

# Rakøn'Tistø

## Le Raçontard

Début de roman  
Prologue, chapitre 1, chapitre 2

Betty Nicoud



# AVERTISSEMENT

Ce roman bien qu'à destination d'un lectorat à partir de 15 ans comporte des thèmes ou des scènes qui peuvent choquer. Ces informations sont à lire ou à passer selon votre préférence.

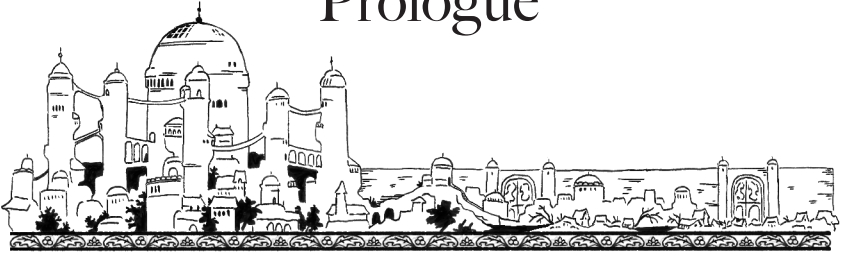
Prenez soin de vous.

Les sujets mentionnés : torture et mutilation.

Scènes explicites : violence, mort, possession de corps.



# Prologue



— Que les collectés s'avancent !

Les raffles avaient commencé avec le règne du Prince Cassandre. À chaque solstice et équinoxe, dix personnes, principalement du bas peuple, se voyaient embarquer par les Mains du Prince, sa garde rapprochée. Personne ne connaissait vraiment leur talent, mais tous redoutaient leur poigne de fer. Toujours flanqués d'Orateurs, ces hommes et ces femmes qui, d'un simple discours, pouvaient apaiser une foule ou déchaîner des passions, les Mains faisaient leur sale besogne. Ce jour-là, l'équinoxe du printemps était passé de deux lunes. Si le peuple avait espéré que les couvre-feux, les rationnements et autres restrictions avaient permis la fin des raffles, ils s'étaient fourvoyés. La foule rassemblée sur la place racontait le contraire.

Les collectés étaient sans distinction : des enfants, des anciens, des femmes, des hommes, des épouses, des amants, des pères ou des tantes. Tout le monde pouvait être une cible. Aucune logique apparente dans la sélection.

Le seul fait certain : tous avaient pris la mer et aucun d'entre eux n'en était revenu.

Une longue barque à fond plat attendait ses futurs occupants

sur l'Idéale, le cours d'eau parcourant la Cité d'Aile. Parfois, la foule la suivait jusqu'à la porte Est de la ville, baptisée la Raffleuse. Une immense arche où seule passait la rivière. Une herse se levait les jours de raffe et demeurait fermée le reste du temps. La mousse sur les pointes en était témoin.

Les équinoxes et les solstices étant célébrés à la Cité d'Aile, il n'était pas rare de voir également des Conteurs venus de différentes villes du royaume de l'Oasis installer leur scène pour les festivités. Ils émerveillaient les âmes, amusaient les enfants, soulageaient les cœurs tristes. Quand arrivait le tour des Orateurs et des Mains, la foule, docile, restait pour l'annonce de la liste. Une succession de noms qui devaient se rendre sur scène et suivre les Mains sans rien dire, direction la mer pour un trajet sans retour.

Sur les dix collectés ce jour-là, trois manquaient à l'appel.

— Qui connaît les absents ?

La voix tonnante de la Main du Prince sortit Tisto, un orphelin du quartier de la Tuile, de ses pensées. Il prit le temps d'observer les sept condamnés, se demandant ce qu'il adviendrait d'eux, où ils allaient et surtout dans quel but. Il entendit les Mioches prendre des paris sur les absents. Il manquait Iela, la tisserande ; Nior, le fils du boulanger ; et Tara, la grand-mère des religieuses. Tout le monde savait où les trouver.

Personne ne parla pour autant.

Tisto s'éloigna des traîne-savates qui misaient sur le collecté qui serait retrouvé en premier. Ils n'avaient plus peur les jours de raffe. Aucun Mioche n'avait jamais été collecté depuis que Tisto racontait ses propres fables. La foule étant immobile, il fut rapidement remarqué.

— Où vas-tu, gamin ?

La voix grave fit remonter un frisson le long de la colonne vertébrale du garçon. Tisto releva la tête en se mordant la langue pour s'empêcher de poser des questions. Il serra les poings dans ses poches et ralentit jusqu'à se figer lorsqu'un plastron apparut devant lui.

— Tu es sourd, petit ?

— Non, Moncieux.

La Main du Prince attrapa le garçon et le souleva avec une étonnante facilité, le forçant à le regarder dans les yeux. Il colla sa joue suintante sur celle du marmot afin de lui susurrer à l'oreille :

— Tu n'as pas peur ? Pourtant, tu pourrais remplacer le p'tit Nior. Tu sais, personne ne fera la différence...

Alors que Tisto allait répondre, un Orateur s'interposa. L'homme à la gugel grise et au regard clair comme la lune posa sa main sur l'épaule du soldat et siffla. Tisto retrouva le sol et sentit son cœur battre plus vite. S'il admirait les Conteurs, les faiseurs d'histoires, les tisseurs de fables, il redoutait les Orateurs, diffuseurs de mensonges, manipulateurs d'âmes et bourreurs d'esprits. Il rêvait d'être un Conteur, d'avoir ce talent de faire d'un récit une réalité. Une vraie qui apparaissait grâce aux belles phrases et à un peu d'Or. Qu'il était merveilleux de créer à l'aide de quelques mots un monde extraordinaire, visible par tous ! Ce qui fascinait le plus Tisto était la fin. Quand le dernier mot se posait et que tout disparaissait. Comme si rien n'avait existé l'instant d'avant. Ne restait que les souvenirs et les émotions.

Tisto sortit de ses pensées et observa l'Orateur qui fixait

durement la Main. Son instinct lui fit garder le silence. Il devina plus qu'il entendit l'homme dire :

— On ne remplace pas une personne de la liste. Tu le sais et *il* le saura.

La Main grommela et poussa violemment Tisto avant de reprendre sa place. L'Orateur aux yeux de lune remonta sur l'estrade et la foule se tut à nouveau.

— Les collectés seront traqués et emmenés. Ils partiront vivants et en bonne santé. Ils le seront toujours à destination.

L'Orateur promena son regard sur les pauvres âmes qui refusaient de livrer les leurs. La gent basse possédait une loyauté sans pareille pour ses pairs, unis contre les riches du Ciel qui venaient leur prendre leur famille.

8

— L'absence d'un collecté ne vous protégera pas. Si l'un manque, le prochain nom sur la liste le remplacera. Rappelez-vous, vos proches partent pour notre salut à tous. De plus, si un collecté se donne la mort, il condamne un voisin, un frère, un ami... Dix personnes embarqueront dans le bateau ; la liste connaît les suivants. J'attendrai jusqu'au lever du soleil. Si les Mains ne les ont pas ramenés, mes confrères et moi vous interrogerons.

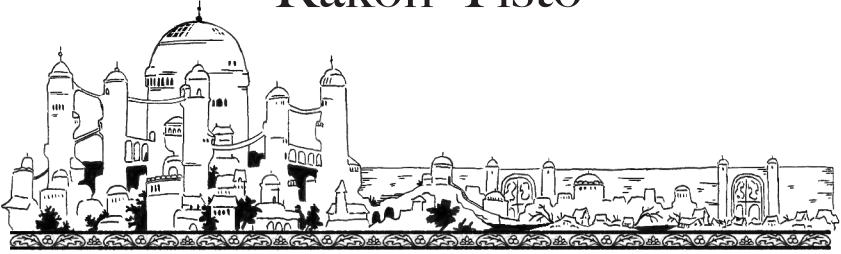
Sur un geste vif et précis de l'Orateur, les Mains encouragèrent les habitants à se disperser et à rentrer chez eux avec pour mot d'ordre de passer le message aux collectés. Tisto s'enfuit, il avait déjà vu cela trop souvent. Toute sa jeune vie, exactement. Les raffles avaient commencé l'année de sa naissance, lui avait-on dit. Il ne comptait plus le nombre de fois où il s'était senti coupable, responsable, lié d'une quelconque façon à ces raffles. Sa raison lui

répétait qu'il n'y était pour rien, que la volonté folle des gens d'En Ciel ne le concernait pas. Mais alors, pourquoi depuis qu'il s'était mis à raconter des histoires aux Mioches, plus aucun d'eux n'avait été collecté ?



# Chapitre I :

## Rakon'Tisto



— La vue d'En Ciel est bien meilleure !

— Qu'est-ce que t'en sais ? T'as jamais fait que racler le gravier, toi.

— Si, j'y suis monté. Une fois.

Le silence se fit autour de Tisto, les gamins se tassèrent auprès de lui comme chaque soir. Curieux et impressionnés. Personne parmi la gent basse ne connaissait la vue d'En Ciel. Personne ou presque. Tisto se redressa de toute sa petite taille, souffla sa mèche indisciplinée et regarda un à un tous les Mioches.

— En haut, les amis, c'est pas l'même monde. Ça brille, ça danse, ça se pose et ça becte. Y en a à se foutre dans la panse. C'est pas la même limonade que pour nous autres. Ceux d'En Haut, ils ont un habit pour chaque repas, ils se logent dans d'immenses baraques pour deux fesses. Y a plus de vide que de gens dans leur palais d'bâtiments. Ils se comparent leurs richesses et s'asticotent à qui plaira le plus aux donzelles. C'est du manège, leur vie.

— Mais la vue, Tisto ! Elle est comment, la vue ?

— Elle est longue, Le Chat. Elle te remplit les yeux jusqu'à te

faire chialer. Tu vois loin et longtemps, y a du vide et y a de l'air. Les bâtiments, ils habitent le ciel, mais le ciel, on le voit. Y a des points dans la nuit. Nous, on voit que la lune d'où qu'on est. Eux, ils voient les étoiles. T'as même pas idée de comme c'est beau. Mais surtout, tu vois l'ailleurs, tu vois des rochers si grands qu'ils grimpent au-dessus des tours. Et de l'autre côté, tu vois la fin du pays. Y a de l'eau jusqu'à plus soif. T'as pas idée, j'te dis. Imagine une flaque, une flaque si large que t'en vois pas le bout. Bah, c'est ça qu'y a, tout au bout d'la vallée. Là où que le petit peuple, il a pas le droit de foutre les godasses. La mer, qu'y disent, la mer pour naviguer. Ils foutent des boîtes sur l'eau avec des draps pour prendre le vent et ils parcourent le monde, les Cielleux.

— Tu mitonnes, Rakon'Tisto.

— Aussi vrai que Barbuse, les Mioches. La lune, j'te la mets dans la poche si je mens.

Plus personne n'osait moufter. Chacun savait que Tisto n'était pas un menteur. Un rêveur, un forcené de l'idée, oui, mais un menteur, non. S'il était né de parents d'En Ciel, il aurait pour sûr été Conteur. Aurait-il participé aux fêtes comme tous les Conteurs à la botte du Prince Cassandre ? Rien n'était moins sûr. À chaque raffle, après le spectacle où partait les collectés, le garçon avait demandé pourquoi eux, pour quoi faire. Il avait interrogé les Conteurs qui n'étaient pas, selon lui, comme ces manipulateurs d'Orateurs.

Personne ne lui avait jamais répondu. Car personne n'en avait le droit. Une fois, l'un avait marmonné quelque chose comme « Tu comprendras quand tu seras grand » ou « Tu arrêteras de poser la question en grandissant ». Grandir, toujours grandir. Tisto

voyait dans l'avenir ce que les adultes semblaient avoir oublié : la possibilité de changer les choses.

Il restait une histoire qui le forçait à croire que les conteurs étaient différents. Il avait entendu causer du mystérieux conteur de Cendres, ancien comme la nuit des temps. Il était comme un secret que personne n'avait vu mais dont tout le monde parlait. On racontait qu'il vivait libre, hors des lois, sur son sentier de vie. Loin d'En Ciel, loin du Prince. Libre de conter ce qu'il voulait à qui il voulait. Au fond de lui, Tisto rêvait que ce soit possible.

Quand il avait posé des questions sur les raffles, il n'avait récolté que des regards médisants et des coups de bâton. Les conteurs fascinaient le petit racontard qui regrettait de ne pouvoir en être un, puisque né dans la boue. Comme tous les Mioches, il n'aurait jamais la chance d'être formé et de développer son talent à l'Institut. Tout humain possédait de l'Or et un potentiel talent, que l'on pouvait d'ailleurs forcer avec beaucoup de travail, d'après certaines histoires. Tisto avait tenté de raconter avec son cœur, avec sa voix, avec sa force, avec son envie, mais rien n'y avait fait. Aucun Or n'était jamais sorti de lui. Rien n'était apparu au bout de ses doigts. Son regard ne s'était pas voilé d'Or comme pour certains Talentueux. Les racleurs tels que lui n'avaient pas accès aux tours et à leur Institut. Les seuls qui montaient dans les tours d'En Ciel avaient de l'Or qui débordait d'eux et se faisaient repérer par les Yeux du Prince. Cela arrivait ponctuellement et était assez impressionnant pour que personne n'en rêve. Les traîne-savates se faisaient repérer par les Yeux du Prince, capables de voir la quantité d'Or et de talent détenue par quelqu'un. Toujours

accompagnés de Mains, ils sélectionnaient les élus des tours. Les enfants, arrachés violemment à leur famille, n'avaient jamais leur mot à dire. Souvent, ils oubliaient d'où ils venaient. Les tours permettaient l'éducation et forçaient l'oubli. Seule l'instruction intéressait Tisto.

Si la plupart des traine-chausses étaient des voleurs, Tisto, lui, s'acharnait à travailler et à vivre honnêtement. Pendant plusieurs années, il avait été ramasse-merde. Il faisait partie de ces gosses qui remplissaient les transporte-merde. Au pied des tours, un grand tuyau évacuait les pots de chambre des Cielleux chaque soir et chaque matin. Des petits malins avaient trouvé la combine : revendre la merde des riches aux paysans pour produire du compost. Et ça fonctionnait ! Les gamins les plus jeunes et les plus maladroits se retrouvaient à ramasser les excréments pour remplir les charrettes des transporteurs. Les Mioches qui bossaient là gardaient l'odeur incrustée à leur peau pendant des semaines. Tisto était le seul à y avoir travaillé bien plus longtemps que les autres. Refusant de voler de l'argent ou de la nourriture, il n'avait qu'une option : se faire embaucher. Mauvais menteur, mauvais profiteur. Toute sa jeune vie, il avait sué sang et eau sans jamais tricher. S'il avait pu voir En Ciel, c'est qu'il avait été valet.

Il ferma les yeux, préférant oublier cet humiliant souvenir.

Le gong du rationnement interrompit l'échange. Quatre petits Mioches se collèrent contre Tisto, lui demandant de les accompagner.

— Que chacun aille chercher ses rations. On s'éparpille, on se dégroupé mais on se veille, les enfants, ordonna Le Chat.

Des « oui » résonnèrent dans la planque et Tisto attendit avec les quatre plus petits de la bande. Ils allaient découvrir la réalité du rationnement. La distribution de nourriture avait lieu deux heures à peine avant le couvre-feu, ce qui laissait peu de temps aux gens de la Tuile pour s'y rendre et en revenir. Le plus souvent, les gamins traînaient à la Motte, le quartier des commerçants, les jours de rationnement. Ils espéraient ainsi être servis en premier. Cela n'arrivait jamais. Le pire étant si plusieurs bandes de gosses des rues se cherchaient des noises devant les sous-fifres du Prince qui servaient, comptaient, remplaçaient les vivres et les tickets de rationnement. Dans ces cas-là, aucun racleur n'était servi. La violence était réservée aux Mains, au Prince, pas à la basse populace. Aucune astuce, aucune diversion ne brisait leur morne danse. La mécanique était désormais bien huilée et il était difficile de tricher avec les contrôleurs.

Tisto pressait ses protégés avec douceur, le regard guettant les mouvements alentour. La Tuile entière était affamée et le garçon connaissait les dérives de la faim. Il les avait contées plus d'une fois dans ses histoires. Quoi de mieux pour apprendre ? Avec le temps, Tisto était devenu Rakon'Tisto, le racontard de la bande du Chat. Celui qui, tous les soirs ou presque, contait des fables et autres fantaisies. Celui qui faisait rêver, celui qui mettait du baume au cœur. Celui qui se retrouvait souvent à guider les plus petits vers leurs corvées pour qu'ils puissent grandir dans un cocon. Tisto se sentait utile dans ces moments-là, et s'il préférait éviter de l'avouer, il dormait toujours mieux lorsqu'il entendait les autres Mioches ronfler pas loin.

Ils longèrent l'Idéale, esquivant les gens qui les fixaient d'un regard mauvais. Ceux qui avaient les mains pleines et qui craignaient de se faire dévaliser, ceux qui toisaient les orphelins, ceux qui étaient juste en colère. C'étaient ces derniers que Tisto redoutait le plus, ainsi que les gros bonnets des autres bandes. Le Chat avait eu le malheur de chanter les louanges du don de Tisto. Depuis, il se faisait régulièrement démarcher, car un minot qui racontait, ça aidait à tenir une bande. Même les balèzes aimaient entendre leur dose de poésie. Les histoires, dans la Tuile avaient le prix du respect. Mais Tisto ne contait pas pour la cause des rebelles des bas-fonds. Il contait avec son cœur et pour l'espoir, et ça, Le Chat l'avait bien compris.

16 Une main se glissa dans celle du rêveur. Un fourmillement lui parcourut le bras, le forçant à revenir à la réalité. Il reporta son attention sur la longue file devant lui. Ils étaient arrivés, mais n'auraient probablement rien avant le couvre-feu, comme c'était trop souvent le cas. Le Prince cherchait visiblement à les affamer sans que Tisto parvienne à comprendre pourquoi.

— Dis, Tisto, on va avoir à manger ? demanda la petite fille.

— On va attendre, Baba. On va attendre et on verra bien, répondit le garçon, l'espoir vibrant dans sa voix.

— La queue est trop longue, ça pue du chien ! lança un des marmots.

— Comme tu dis, mais on a le choix : on peut attendre, au cas où, ou alors on peut rentrer et entendre nos ventres gronder. Vous préférez quoi ?

Les petits passèrent leurs mains sur leur ventre, hésitants. La faim, ils connaissaient ; le couvre-feu et sa violence, ils les

redoutaient. Un petit aux cheveux si blonds qu'ils semblaient blancs et à la peau laiteuse se gratta le menton avant de dire :

— Si on rentre sans rations, Le Chat, il va dire quoi ?

— On aura le droit à l'histoire du soir ? demanda Baba.

Tisto les fixa, le ventre noué de ces vérités qu'il n'avait pas envie d'énoncer et qu'il allait pourtant avouer crûment aux petiots.

— Le Chat risque de vous punir. Et vous le savez, vous avez déjà vu les autres revenir les mains vides. Que ce soit la faute du Prince ou la vôtre, qu'importe. Quand on n'apporte pas de rations, y a conséquence. Je vais pas vous la raconter à l'envers. Vous êtes trop p'tiots pour rien avoir à grailer ou dormir dehors, donc soit vous aurez de la sale besogne, soit pas d'histoire.

Les quatre Mioches se regardèrent, l'une tripotant ses doigts, l'autre ses boucles brunes, le troisième se mordillant les lèvres. Finalement, Baba, la quatrième, prit la parole pour tous :

— Alors, je veux attendre avec Tisto. Parfois, y a des miracles.

Tous hochèrent la tête et restèrent dans l'interminable queue. Tisto n'essaya même pas de compter le nombre de personnes devant eux, il savait qu'ils en avaient pour deux rues. Il leur restait une heure avant de devoir retourner à la planque. Les chances d'obtenir une ration étaient maigres.

Les petits se serraient sans se plaindre ni du froid ni de l'attente. Ils avaient quelques années à peine, six ou sept pour le plus grand, et ils se tenaient là, calmes et patients, le ventre gargouillant et le cœur tapissé de peur. Tisto gardait les épaules hautes. Seul son regard vers le ciel, vers un ailleurs, vers ses histoires lui donnait l'envie d'avancer. Il vivait avec intensité cette vie qu'il trouvait

trop étroite. Il n'avait franchi les murs de la Cité d'Aile que pour se rendre dans les vergers d'Orm, le marchand qui l'employait, et rêvait de partir à l'aventure, comme dans ses contes, comme dans ses rêves les plus fous. Une quête qui le pousserait à explorer le monde, à faire des rencontres, à grandir. Tels les héros de ses fables favorites : le Conteur de Cendres. Le Talentueux isolé qui avait pour seules lois celles qu'il se créait. L'adolescent n'arrivait pas à savoir s'il existait réellement et, si c'était le cas, pourquoi il restait à l'écart. Son talent dépassait l'entendement d'après les histoires qui se racontaient sur lui. Parmi ces fables ou ces rumeurs – Tisto ne savait pas très bien –, une jeune fille, appelée Milda la Farouche, l'aidait lors d'une enquête et devenait sa pupille.

Des cris le firent revenir à lui.

18

— Tisto, il se passe quoi ? demanda la petite Baba, la voix tremblante.

D'un pas sur le côté, l'adolescent jeta un œil sur la source du raffut. La voix enrouée d'un garçon se mêlait à celle de sa mère. Tisto retint les quatre Mioches en remarquant une Damoiciel venue tout droit des tours, accompagnée de deux Mains. Elle pointait des personnes dans la queue qui devaient rejoindre une carriole. Elle avait trouvé des gamins brillant de talent.

— Tisto ! Il se passe quoi ?

L'adolescent reprit sa place dans la file et se tourna vers ses petits camarades. L'air dur inscrit sur son visage ne rassura pas les enfants. Il savait qu'il ne garderait pas une voix douce pour ce qui allait suivre.

— Il se passe que ces foutus Cielleux viennent chercher leurs

futurs nouveaux Talentueux. Ça brise le cœur des parents, ça fout en vrac le bide des gamins. Pas de merci ou de s'il te plait, pas le temps de faire leurs bagages. C'est tu viens ou tu crèves, chuchota Tisto.

S'il rêvait des tours, cette méthode de sélection et de récupération faisait bouillir son sang.

— C'est une raffe ? demanda le blondinet.

— Non, répondit Tisto, les Yeux du Prince cherchent des élèves pour son Institut toute l'année. Les collectés disparaissent pour toujours, les Institués oublient leurs origines et obéissent au Ciel. Ils sont choisis pour développer leurs talents.

— Ils vont te prendre aussi, paniqua Baba.

— D'où tu sors cette foutre idée ? s'étonna Tisto.

— Bah, on le sait tous qu'un jour tu seras Conteur, dit le petit blond le plus naturellement du monde.

Les quatre gosses fixèrent Tisto comme s'il était le seul à ne pas voir ce dont il était capable et le ventre de ce dernier se noua violemment. En lui se mêlaient la fierté qu'ils pensent cela de lui et la douleur d'être incapable de projeter de l'Or comme les vrais Talentueux. À la sensation de ses joues en feu, Tisto devina qu'il rougissait et finit par simplement secouer la tête pour réfuter le propos du gamin.

— Je suis trop vieux... murmura-t-il, anéanti par ses propres mots.

Les petits ne comprenaient pas, mais Tisto savait. Il approchait des quinze ans, c'était trop tard pour entrer à l'Institut. Les futurs Talentueux étaient repérés vers dix ou douze ans. Même si son

nombre exact de printemps restait un mystère, il avait largement dépassé cet âge. Voir les autres se faire arracher de leur famille ou de leur bande le rendait à la fois triste et envieux. Les tours possédaient l'éducation qu'il n'aurait jamais, livrée avec une violence qu'il ne connaissait pas. Il n'était pas dupe, la dureté existait aussi à En Ciel. Différente, froide, calculatrice, comme les rafles et le couvre-feu du Prince. Cependant, être instruit permettrait de vivre des aventures, de faire partie de la grande Histoire. Et lui, que ferait-il ? Il continuerait, encore et toujours, à conter des fables aux Mioches de la Cité d'Aile, à réaliser des besoins honnêtes et parfois dégradantes, car il ne savait rien faire d'autre que rêver d'un meilleur lendemain.

— Tisto, on va avoir le temps de rentrer ?

20

Les gens s'étaient éparpillés et la file devant eux avait drastiquement diminué. Tisto et sa troupe progressèrent rapidement, scrutant le moindre coin sombre ou la moindre silhouette cachée. La jeune Damoiciel et ses Mains se trouvaient à quelques pas du stand de rationnement et l'adolescent se réjouit d'avancer si vite.

— Y a plus qu'à espérer qu'il reste des parts, précisa Tisto.

Les petits croisèrent leurs doigts et suivirent leur protecteur. Tisto remarqua alors que la foule reprenait consistance derrière eux. Les familles étaient allées mettre les enfants hors de vue de la Damoiciel. Sûrement un Œil du Prince, à la vue si développée qu'elle pouvait visualiser qui allait éclore d'Or. Leur progéniture à l'abri, les adultes revenaient à la charge, espérant récupérer de la pitance.

Tisto releva les épaules et le menton. Il ne voulait pas se faire gagner par la peur, il refusait de se sentir enfermé, coincé, rapetissé. Il faisait peut-être partie de la gent basse, mais il existait autant que les autres.

Il restait deux personnes devant le groupe et Tisto laissa son regard vagabonder vers la carriole des futurs Institués. Deux filles qui retenaient difficilement leurs larmes et un garçon qui les laissait couler à grandes eaux. Quels étaient leurs talents ? Qu'allaient-ils apprendre à l'Institut ? Se souviendraient-ils d'où ils venaient ? S'insurgeraient-ils contre la raffe ?

Alors que Tisto se perdait dans ses questions, un regard framboise s'accrocha à lui. La jeune fille à la tenue impeccable des gens d'En Haut plissa les yeux comme si elle cherchait à lire en lui. L'adolescent sentit son cœur battre plus vite sous cette inspection à ciel ouvert. Que voyait-elle en lui ? Pourquoi le fixer avec autant d'intensité ? Avait-il de l'Or ? Malgré cet espoir, ses autres pensées étaient moins agréables. Qui s'occuperait des petits Mioches ? Qui les protégerait de la raffe ? Qui dirait au Chat qu'il s'était fait prendre ? Tisto lutta contre cette ambivalence en lui, se concentrant sur sa fidélité, sur sa droiture et sa justesse. Il ne devait pas être pris, pas maintenant, pas comme ça. La Damoiciel détourna le regard et fit signe aux Mains de partir. Alors qu'elle faisait demi-tour et grimpa dans la carriole, Tisto ne put s'empêcher de la comparer à un oiseau, comme tous ces Cielles, tant son pas était léger.

Foutus oiseaux qui le faisaient beaucoup trop rêver.

C'était enfin leur tour. Tisto sortit deux tickets et Baba en

dévoila un troisième, caché sous son maillot de corps. Ils n'eurent pas grand-chose, mais ils se sentaient chanceux. Les plus petits portèrent les deux sacs de farine, les plus grands ceux avec des pommes abîmées. Tisto se retrouva avec une gourde d'eau possiblement croupie, deux pains durs et une poche informe dont il n'avait même regardé le contenu. Mais c'était pour eux, donc il l'emportait. Il avait été surpris des capacités d'Iwan, le cuisinier de la bande, à rendre bons les pires ingrédients. Ses tartes aux pommes faisaient fureur chez les Mioches. Quand les voleurs de la bande réussissaient à dérober des épices au marché, ses compotes avaient un goût du bout du monde. Tisto sourit de cette image qui ne voulait rien dire, mais qui lui parlait tellement.

22

Un mouvement furtif sur sa droite le sortit de ses pensées. Il pressa ses petits camarades d'avancer, leur butin étant trop visible, trop gros pour le coin. Sans être au fin fond de la Tuile, ils avaient dépassé la Motte, la rivière et les ruelles des médecins, chamans et charlatans. Il ne leur restait plus que quelques rues à traverser. Les plus dangereuses à cette heure-ci. Le soleil bas tirait les ombres le long des baraques, agrandissant les zones sombres. Tisto fit zigzaguer sa petite troupe entre les bâtiments, frôlant parfois des sans-toit dissimulés contre les murs. Baba faillit s'étaler sur le sol après qu'une silhouette lui eut croché le pied, mais la gamine était habituée à ce genre de méfait. En vivant dans la planque du Chat, les Mioches avaient appris les coups bas, les tricheries, les manipulations. Si les règles du Chat étaient strictes et justes, il préparait bien au monde extérieur. Tisto admirait parfois l'intelligence avec laquelle ce jeune homme dirigeait ses troupes.

— Tu la touches et j'appelle du renfort, gronda Tisto d'une voix forte et claire.

Il avait toujours sa voix de gamin, sa voix de pucelle, comme disaient certains. S'il avait eu honte à l'âge où ses camarades avaient mué, il en était fier maintenant. C'était sa marque de fabrique, sa signature.

— Ho, le racontard, donne ta part et je laisse les p'tits en dehors de ça.

La voix était grave, presque suave. S'il avait eu le nez plus proche de l'homme, des relents d'alcool auraient léché ses narines. Il les fronça malgré lui, par habitude.

— Lâche-nous les godasses, Godio, sinon j'siffle les Mioches.

— Je croyais que t'aimais pas la violence, répliqua Godio avec un rire gras.

— Mais Le Chat, lui, il aime pas qu'on touche à notre racontard, lança le petit Louis.

— En effet, j'aime pas trop ça.

La voix du Chat résonna juste derrière eux, faisant déguerpir le roublard.

— On vous attendait plus, les petits. Ça fait plaisir de voir vos trognes. C'est l'heure de l'histoire, Tisto. Radine tes miches.



# Chapitre 2 :

## Les oranges



— Tisto ! beugla le vieil Orm. Bouge ton cul et rapporte-moi les caisses d'oranges. Les Mescieux vont pas tarder à pointer leur nez.

Sans mot dire, l'adolescent s'activa. Il rangea les cagettes d'oranges de moins bonne qualité pour la gent basse et se précipita pour préparer l'étal des Cielleux. S'il portait les caisses, ce n'était pas lui qui installait les fruits. Orm prenait grand soin de présenter de magnifiques pyramides. Tisto aimait regarder le vieil homme faire, espérant un jour pouvoir l'imiter. Cela faisait des années maintenant que le vieux l'avait pris sous son aile, le sortant littéralement de la merde.

La table d'Orm fut prête bien avant les autres, même s'il restait encore des caisses d'oranges pleines dans la grange. Étant le premier marchand dans la ruelle, il était responsable de la première impression que se feraient les Mescieux d'En Haut de leur quartier. Les oranges sanguines étaient le mets de qualité qu'Orm avait choisi de récolter. Plus qu'un simple marchand, il possédait ses arbres fruitiers et la permission de vendre à la Cité d'Aile. Sous

le règne intransigeant du Prince Cassandre, le moindre acte de propriété ou de vente se faisait dans un cadre précis, suivant un protocole qui dépassait l'entendement de Tisto. Il y voyait là une méfiance à outrance, une volonté que la gent basse se meure et un contrôle affligeant qui ne donnait pas la possibilité aux pauvres de sortir de la fange. Le Prince cherchait à limer les espoirs.

Tisto était conscient de la chance qu'il avait de travailler pour Orm, même si ce dernier avait une réputation de grincheux mal-aimé. Il ne lui avait pas fallu longtemps avant de comprendre que le marchand se cachait ainsi du monde. Il refusait catégoriquement qu'on l'aide ou que l'on se mêle de ses affaires. Un solitaire au grand cœur. Tisto le savait mais le taisait.

26 Depuis plusieurs années maintenant, il s'usait les bras à porter des caisses, à cueillir des fruits, à nettoyer, à livrer, musclant ainsi son petit corps. Orm, en prenant le gamin sous son aile, lui avait autant fait travailler le corps que l'esprit. Tisto avait donc appris à compter et à reconnaître quelques symboles, sigles et lettres, mais il avait également découvert quelque chose de moins confortable pour lui : la politique. Enfin, ce qu'Orm en disait. Lorsqu'il osait répéter des propos tenus par le marchand à la planque, Le Chat ne manquait pas de s'offusquer. Le vieux marchand pestait sur les tours avec un peu trop de verve et ça pouvait leur coûter cher.

Orm s'appliquait à lui enseigner le protocole des hautes sphères, les logiques de pouvoir, mais Tisto n'aimait pas ces discussions-là. Il préférait quand le marchand parlait de sa vie d'avant, de ses voyages, de ses rencontres, des cités d'au-delà

les murs. Alors, l'adolescent ouvrait grand ses esgourdes. Il se remplissait le cœur et la cervelle d'images et de rêves. Au grand dam d'Orm, qui essayait de le faire se concentrer sur autre chose que le fantasme de l'ailleurs. Le garçon retenait bien les leçons ; il avait une mémoire digne d'une bibliothèque pour les fables, les voyages, les peuples. Mais tout ce qui le dérangeait rentrait par une oreille et ressortait par l'autre, ne gravant malheureusement rien dans son esprit rêveur.

Avant de pousser la porte de la grange afin de prendre l'avant-dernière caisse, Tisto observa un instant les tire-savates qui attendaient leur moment pour grappiller de la nourriture sur les stands et vider les bourses des hautes sphères. Comme Orm n'était pas inquiet pour son stock, Tisto put ouvrir sans clé et sans effort la porte de la grange. Sa présence empêchait tout méfait des Mioches et des autres voleurs. Le gamin était respecté par toute la bande de traîne-chausses, comme s'il propageait son éthique autour de lui. Côté Tisto revenait à retrouver un peu de morale et de bon sens, en plus d'être protégé de la raffe.

La plupart des Mioches ne volaient pas par plaisir mais par nécessité, par faim. Le peu de choses qu'ils pouvaient se mettre sous la dent, ils n'avaient même pas le temps d'aller le récolter. Comme si le Prince poussait la gent basse à commettre quelque larcin ou crime pour se nourrir. S'ils étaient attrapés ensuite par les gardes ou les Mains... il était rare qu'ils foulent à nouveau le sol sur lequel marchait Tisto. Pourtant, certains traîne-godasses continuaient de voler, comme un pied de nez aux Cielleux. La colère habitait souvent le cœur des Mioches, quand ce n'était pas la peur. Tisto se concentrait sur ses histoires, pour voir sans voir, pour éviter

de constater la fange dans laquelle il vivait, pour ne pas se faire consumer. Parce que rêver de demain était bien plus confortable.

Une chance pour lui, la passion des Mioches pour ses histoires leur interdisait de lui nuire. Si la faim leur creusait fréquemment le ventre, ses histoires remplissaient leur âme tous les soirs ou presque. Ils n'avaient pas besoin d'attendre la venue des Conteurs, comme les autres habitants de la Cité d'Aile. Même si l'adolescent n'avait pas leur talent, il possédait le truc des racontards, ce truc qui faisait croire aux petits qu'il avait assez d'Or pour aller à l'Institut.

Il colmatait les trous dans les cœurs des solitaires, il pansait les blessures d'un parent absent ou disparu et peignait avec ses mots des tableaux plein de couleurs qui réchauffaient les esprits. Même les plus âgés de son quartier l'écoutaient quand il narrait les décors imaginaires de ses fables merveilleuses.

28

— Gamin, t'as bientôt fini ?

— Oui, M'Cieux Orm. Plus qu'une caisse, couina Tisto.

Il se précipita jusqu'à la grange et récupéra la dernière caisse.

Il portait presque son poids en oranges. Sa concentration était telle qu'il ne voyait plus que le chemin le plus court pour larguer sa cargaison. Les enfants qui couraient devant lui l'esquivaient au dernier moment. Il ne les voyait même pas. L'étal d'Orm occupait tout son champ de vision.

Le son de la ruelle qui s'éteignait lui parut irréel. Il fronça les sourcils, cherchant la cause de ce silence intrigant. Il déglutit plus fort, entendant résonner ses bruits de bouche dans son crâne. Ce son familier le rassura. Les étals présentaient leurs marchandises, toutes plus alléchantes les unes que les autres, sous les regards envieux des gosses.

Il rangea la sensation dans sa tête pour une prochaine histoire. Car c'était exactement comme ça que Tisto visualisait son esprit. Il imaginait une armoire immense avec une infinité de portes et de tiroirs. Tous étaient à remplir de sensations et d'idées pour la prochaine fable à raconter. C'était tout simplement dans la vie que le garçon puisait la richesse de ses contes.

Une main apparut dans son champ de vision alors qu'il se trouvait à deux mètres à peine de l'étal.

Encore quatre pas et j'y suis, songea-t-il.

La main attrapa une orange, sans aucun jeu d'adresse ou de dissimulation. Tisto se redressa du mieux qu'il put, mais ne vit pas à qui appartenait cette main.

— Cette orange a un prix, s'entendit-il commenter. Le vol, c'est puni par ici.

Alors qu'il posait enfin sa caisse, il pivota et vit qui tenait le fruit. Il comprit immédiatement pourquoi la ruelle était devenue silencieuse. Il était face à un Cielleux. Pas un type d'En Haut, non, un d'En Ciel avec le costume trop riche et le regard violet perçant. Un rire retentit. Tisto tourna la tête. Une gamine pas beaucoup plus haute que lui le toisait sans cacher une certaine curiosité à son égard. Quand il croisa son regard, un trouble s'empara de lui. Des yeux framboise. C'était la fille entourée des deux Mains au dernier rationnement. Un Œil. Pourquoi était-elle là ?

Elle transforma sa gêne en mépris total. La fille devait avoir son âge, peut-être une ou deux années de plus. Des chaussures impeccables, une robe aux mille pans à la dernière mode – que Tisto trouvait tout sauf pratique –, et une coiffure absolument

impensable. Des chignons en forme de boule, tous parfaitement identiques. Des mèches faussement libres reposaient sur son front et à côté de ses oreilles. Même cette impression de fantaisie était domptée. La peau du visage tirée comme un éloge à la souffrance. Sous la beauté, Tisto voyait la tyrannie. Ses propres cheveux ramenés en petit chignon sur son crâne de travailleur lui semblèrent tout de suite bien plus supportables. Les yeux framboise de la Damoiciel avaient quelque chose de délicieux, ils faisaient presque mal. L'intensité de son regard remua Tisto un instant, relevant avec plaisir que les lèvres de la jeune fille possédaient un rose à peine plus léger que celui de ses yeux. Elle avait la peau caramel de ceux qui voyaient le soleil sans s'y attarder. Il n'y avait cependant pas d'orange dans sa main.

30

Tisto regarda ensuite l'homme qui l'accompagnait. Des jambes immenses, un dos large, un costume noir parfaitement taillé, un chapeau en feutre et une moustache en croc. Le seul homme des hauteurs à en porter une. Le Comte.

Un frisson parcourut l'échine du garçon, comme en prévision de ce qu'il allait subir pour l'affront qu'il venait de commettre. Le Comte descendait rarement vers la populace, encore moins pour des oranges. Il devait chercher quelque chose au pied des tours. Lui ? Le garçon se raisonna immédiatement : l'Œil n'aurait pas attendu pour le faire monter à l'Institut. Il tut son espoir vain et tenta de faire fonctionner son esprit. Qu'est-ce qu'un type d'En Ciel pouvait vouloir d'un racleur de boue comme lui ? Il pensa plutôt à Orm, qui avait au moins l'étoffe d'un commerçant.

Tisto se plaça plus près d'Orm, ne prenant pas le risque de

réclamer une seconde fois son dû. Cet homme-là n'était pas connu pour sa patience ou sa délicatesse. Il ne négociait pas, il obtenait. Le silence commençait à peser lourd dans la ruelle. Une boule se forma dans l'estomac de Tisto qui déglutissait avec difficulté. Les tire-savates brûlaient d'impatience de se remettre à courir. Les transactions en cours restaient suspendues ; tous attendaient de découvrir ce qui allait arriver à ce gamin qui avait osé rappeler le Comte à l'ordre. Orm lui-même retenait son souffle.

Le Comte esquissa un rictus.

— Cette orange a un prix... Dis-moi, quel est-il ? demanda-t-il à Tisto en s'approchant et en s'arquant pour se retrouver le visage presque collé à celui du garçon.

Un air sadique habillait son expression. Il voulait une réponse, celle qui justifierait un châtement important. Le garçon retint ses jambes qui souhaitaient l'emmener le plus loin possible de cet homme cruel. La dernière personne à l'avoir insulté avait été retrouvée écrasée au pied de sa tour. Seule la tenue de la fille avait permis de l'identifier. Personne n'avait vu le Comte la pousser, mais personne ne doutait de son geste. Le cœur au bord des lèvres, Tisto réfléchit à toute vitesse en laissant les yeux violets du Comte sonder son âme. Ils lui donnaient la sensation d'être mis à nu.

— Celui que vous estimerez digne, Monseigneur, articula-t-il.

Tisto baissa la tête humblement. Non pas par respect, mais parce que le regard incisif du Comte le mettait bien trop mal à l'aise, comme s'il pouvait voir l'armoire dans son esprit. Ses espoirs et ses doutes. Malgré sa peur, Tisto savait qu'il serait frappé dans le moins pire des cas. Esquinté, abîmé, mais pas tué. Sa vie n'était

pas en danger, seule son intégrité physique l'était. Il réprima un frisson quand l'homme se redressa et examina à nouveau le gamin qui lui avait tenu tête. Il tendit l'orange à la Damoiciel et lui demanda de la goûter.

— Estime son prix, Léora, et sois honnête. Ensuite, je m'occuperai de lui.

Le regard du Comte glaça le sang de Tisto. Le garçon fit rouler ses muscles, déjà fatigués, pour se préparer à recevoir des coups.

Il connaissait la valeur des oranges d'Orm, mais ignorait totalement la qualité de celles qu'ils pouvaient avoir dans les hauteurs, celles au-delà des mers. Y en avait-il seulement ? Ces oranges-ci, il avait passé des semaines à les voir grandir, à les ramasser. Tisto regarda Léora sortir un mouchoir et peler délicatement l'orange. Elle entailla, avec ses ongles peints de rouge, l'écorce et enleva la peau.

32

Tisto fit un étrange bruit de gorge, comme si ce qu'il voyait était la présentation de ce qu'il allait vivre. Il ne voulait pas être épluché, sa peau le brûlait rien qu'à l'idée. Léora obtint une sphère parfaite et sembla apprécier la juste maturation du fruit. Elle le croqua à pleines dents. L'adolescent sursauta et se retint de se gratter. Tout son corps le démangeait. Le jus coula le long du menton de la Damoiciel et un sourire se dessina sur ses lèvres. Elle les tamponna avec son mouchoir, puis braqua son regard dans celui de Tisto. Il se sentit geler sur place. Totalement envoûté. Son cœur manqua un battement et il eut la sensation que c'était lui qu'elle croquait avec avidité quand elle reprit un morceau d'orange. Elle toisa Tisto avec mépris, puis détourna les yeux pour donner sa sentence au marchand, tendu comme un piquet.

— Trois cuivres.

Orm sourit, aux anges. Le prix était plus que correct.

— Nous en prendrons deux caisses, dit simplement le Comte.

Sans un mot de plus, il tendit deux bourses à Orm et laissa ses suivants vider l'étal et installer les oranges dans le fiacre qui attendait dans la Grand'rue.

L'homme à la moustache cirée se concentra à nouveau sur lui. Il héla un de ses serviteurs qui se précipita pour répondre à sa demande. Les oreilles de Tisto bourdonnaient de stress. Il se tenait droit, le corps déjà traversé de fourmillements dans l'attente des coups. Plongé dans sa bulle, il n'aurait su dire où était le Comte ni s'il lui avait adressé la parole.

Une douleur lancinante s'éveilla dans sa paume droite, juste après que l'homme lui eut saisi le poignet. La surprise lui fit ouvrir la bouche. Il retint de justesse un cri, mais ne put empêcher son visage de grimacer. Il baissa le regard et vit une dague en verre lui entailler la paume de main. Tisto ferma les yeux et se mordit la langue. Il crut entendre le Comte murmurer une sorte d'incantation et aperçut un flash lumineux au travers de ses paupières. Il ne put s'empêcher de les rouvrir. Juste devant son regard hagard, les yeux violets du Comte s'installèrent avant que l'homme ne parle.

— La prochaine fois, mon garçon, vérifie à qui appartient la main qui se sert. Maintenant, tu es à moi.

Tisto ne bougeait plus. Il était au Comte ? Qu'est-ce que cela pouvait bien vouloir dire ? Il suivit du coin de l'œil le Comte et la fille qui s'en allaient. La fille surtout. Elle dégageait un je-ne-sais-quoi

d'irrésistible. Elle ne marchait pas comme les autres, cette fille-là ; elle avait des nuages sous les pieds et ses hanches dansaient à chaque pas. Elle avait du ciel la légèreté du corps.

Des foutres Oiseaux, voilà ce qu'ils sont. Bons qu'à nous abîmer, pensa-t-il. Si j'appartiens au Comte, pourquoi me laisser au marché ?

La foule s'était dispersée. Le geste du Comte avait-il vraiment existé ? L'invisibilité de ses tortures, de ses marques, de ses coups. Comment faisait-il ? Il agissait à la vue de tous et pourtant... Tisto avait senti les regards inquiets pour lui juste avant, mais à présent, tous avaient détourné le regard, comme s'il ne s'était rien passé.

Le garçon porta sa main ensanglantée au croc, seul souvenir de son père, qui pendait à son cou. La douleur se décupla. Il constata que le Comte avait gravé une sorte de symbole dans sa peau. Même si la plaie était d'apparence superficielle, elle le lançait. Une punition bien injuste pour son comportement. Retenant des larmes, il arracha un bout de sa chemise et se créa un bandage de fortune. Il crut rêver en voyant le symbole luire un instant.

— Oh, Tisto, ramène ton cul ! beugla Orm.

— Je suis opérationnel, M'Cieux.

— C'est pas ce que j'ai demandé. Va te soigner et ne reviens que quand le sang aura arrêté de pisser.

Orm lui lança un sac avec trois belles oranges et quelques pièces de cuivre. De quoi payer pour de véritables soins.

— Mais M'Cieux Orm, les caisses d'oranges ?

— Elles attendront. Je demanderai à un de ces tire-savates de se rendre utile. Par Isor, va te soigner.

Tisto courut à en perdre haleine vers le nord de la ville, là où coulait l'Idéale. Les bâtiments s'éloignaient les uns des autres, comme s'ils ne voulaient plus se côtoyer. De gros baraquements, on passait à de grandes maisons individuelles espacées les unes des autres. Mais surtout, les toits étaient moins hauts. Tisto se retint de regarder vers le ciel, il n'avait aucune envie de voir les tours ou l'enceinte autour de la Cité d'Aile. Les dernières paroles du Comte tournaient en boucle dans sa tête. *Tu es à moi*. Il glissa sa main valide contre son cou, vérifiant la présence du collier. Que voulait dire le Comte ?

L'Idéale ruisselait avec paresse le long d'une digue construite pour que les plus aisés se promènent. Mais qui avait le temps pour ça ? Encore une foutre connerie de Cielleux. Si ceux d'En Ciel possédaient de l'excédent de temps pour lambiner, ce n'était pas le cas de la gent basse. Oh non ! Des pauvres petits ramasse-merde de la Tuile aux plus riches commerçants de la Motte, chacun s'usait jusqu'à la moelle pour vivre plus ou moins décemment.

Tisto longea le cours d'eau, à la recherche d'un petit escalier ou d'une échelle qui lui permettrait de rejoindre la rive. Il avança longtemps, vers l'est, vers chez lui. Droit sur la Tuile. Il savait qu'à la frontière des deux quartiers, il pourrait descendre. Il savait aussi qu'il n'avait pas le droit de s'approcher de l'eau, qu'il risquait de se faire attraper par une Main qui ferait de l'excès de zèle. Personne ne pouvait toucher à l'eau, les Cielleux avaient peur d'une contamination...

Tisto grimâça pour lui-même en repensant aux Mioches ivres qu'il avait déjà vus pisser dans la divine rivière à la barbe des

Mains. Ceux qui s'étaient fait prendre n'avaient pas réapparu tout de suite. Ils étaient revenus tout cabossés du corps et du cœur. Parfois, les histoires de Rakon'Tisto peignaient des sourires sur les visages, des étoiles dans les yeux. Ces instants-là, Tisto les chérissait plus que tout au monde, car avec ses histoires, Tisto voulait offrir de l'espoir.

Le garçon finit par changer d'avis et, au lieu de tenter de suivre l'Idéale, il bifurqua dans les ruelles qu'il connaissait par cœur. Les bâtiments se tassaient à nouveau les uns contre les autres, se confondant presque. Tisto se repérait aux portes, les seules indications du quartier. Les Mioches les gardaient marron, les prostituées les peignaient en bleu, celles des familles étaient recouvertes de rouge, tandis que les soigneurs avaient choisi le vert. Les portes grises des solitaires étaient aussi rares que les personnes vivant seules dans la Tuile. Quant aux portes noires, Tisto préférait ne pas y songer.

Il trouva une porte verte, entourée de noires, au fond d'un cul-de-sac. Il réprima un frisson ; il devait y aller. Il toqua trois fois et attendit qu'on lui ouvre.

Une vieille femme biscornue l'invita à entrer en jetant un regard méfiant vers la ruelle. La pièce, mal éclairée, était vétuste comme tout le quartier. Des piles de bocaux parsemaient le sol, des tas de poudre de couleurs variables habillaient les étagères et des touffes d'herbes étaient suspendues aux murs, elle possédait une étrangeté réconfortante.

— Qu'est-ce qui t'amène, petit ?

La voix claire de la vieille herboriste surprit Tisto, qui sourit

en lui tendant sa main droite bandée. Elle s'approcha d'un pas souple malgré son corps tout tordu. Avant de défaire le bandage, elle s'assura qu'il avait de quoi payer. Il ouvrit son sac et laissa l'herboriste se servir. Elle déposa ses biens derrière une sorte de comptoir que Tisto n'avait pas remarqué à première vue. Cet endroit correspondait à ce qu'il imaginait et contait d'un soigneur un peu fou et isolé. Il prit le temps de s'émerveiller et de remplir ses tiroirs à souvenirs pour de prochaines fables sans faire plus attention que cela à la vieille femme.

— Qu'attends-tu exactement ? demanda-t-elle.

— Des soins pour retourner gagner ma croûte.

— Y a pas de soin pour ça.

La grimace rageuse de la vieille dame força Tisto à observer sa main. La plaie avait cicatrisé, le motif gravé par le Comte luisait très légèrement. Le garçon approcha sa main de son visage avec étonnement puis, de ses doigts valides, appuya sur la blessure. Une douleur irradiait dans toute sa paume mais rien d'insoutenable, comme s'il cognait un hématome.

— Je ne comprends pas, commença Tisto. Y a même pas une heure, ça pissait encore le sang.

— Je garde le paiement, gronda la dame, mais je vais t'en dire une bonne.

Tisto leva la tête vers la bonne femme qui reculait dans son échoppe. Elle flirtait avec les ombres, se mêlant à ses boccas. Tisto attendit qu'elle parle, se demandant si cela viendrait un jour.

— C'est une marque de sang. C'était un talent interdit du temps d'Iphania... Ça faisait longtemps que je n'en avais pas vu.

Tisto ne distinguait presque plus la vieille femme, mais un goût de métal s'invita dans sa bouche. Il avait, dans sa boîte à histoires, un récit qui parlait des marques de sang. Il disait sans dire, parlant de douleur et de possession de corps. Un don proscrit, interdit. C'était une histoire que personne ne voulait entendre, comme s'il fallait à tout prix l'oublier. Tisto croyait que seules les fables permettaient de telles horreurs. Il déglutissait avec difficulté, se préparant à poser des questions. Mais la voix le prit de court.

— J'en sais rien de comment que ça marche, je te préviens tout de suite. Mais ce que je sais, c'est que celui qui t'a marqué compte se servir de toi.

— Il a dit que j'étais à lui, murmura le garçon malgré lui.

— T'es son pion, confirma la vieille. T'es son jouet, son atout, son joker. Un jour, le pantin reviendra à son maître, annonça-t-elle d'une voix prophétique.

Tisto dévisagea la silhouette sombre puis sa main. Une boule d'angoisse et d'injustice lui comprima la gorge. Il se maudit d'avoir osé réprimander un Cielleux, avec son trop-plein d'honnêteté. Mais était-ce vraiment la cause ou un prétexte ?

Le garçon se dirigea vers la sortie en remerciant la vieille femme.

— Tu brilleras bientôt, mon garçon.

Sur cette phrase mystérieuse, Tisto ferma la porte et repartit vers le quartier de la Motte pour achever sa journée de travail avec Orm. Il ne devait plus rester grand-chose à faire, si ce n'était ranger l'étal et les caisses, qu'il espérait vides.

Il arriva devant Orm, qui rayonnait comme un soleil et ne bougeait pas. Un Mioche, que Tisto connaissait, pestait. Il était

bien moins costaud qu'Orm et faisait tout le sale boulot. Les clients affluaient encore. Comment était-ce possible ? Tisto se précipita pour aider. Les Cielleux avaient-ils appris que le Comte était venu acheter leurs oranges ?

Tisto ne sentit rapidement plus ses pieds à force de transporter des caisses vides et des pièces d'étal démonté. Ses idées se mélangeaient et tout avait un goût imaginaire de framboise.

Enfin, quand il n'y eut plus aucune caisse, Tisto se retrouva seul dans la grange. Il plongea la main dans un baquet d'eau, espérant faire disparaître la marque. Il frottait comme un fou lorsque les mains d'Orm le saisirent.

— Tu t'y prends mal, gamin.

Le vieux marchand attrapa un peu de sable au sol et frotta la main gravée de Tisto. Rien ne disparut, sauf peut-être cette lumière qui en émanait. Le garçon, sans réellement savoir pourquoi, se sentit mieux. Lavé.

— Ça veut dire quoi, ce symbole ?

— Ça veut dire qu'il t'a remarqué. Qu'il veut t'utiliser... Que tu vas devoir écouter mes histoires de politique maintenant parce que t'es en plein dedans.

— Pourquoi ? J'avais pas vu sa trogne quand j'ai demandé le pognon !

Orm hocha la tête. Tisto serra les poings. Une douleur sourde irradiait. Sa mâchoire grinça.

— Te mets pas en colère, fiston. Il est fou. C'était une excuse, ton manque de respect. L'Œil t'avait repéré.

— C'est pas d'la justice, son truc, c'est de la fiente de connerie.

Je vais crever parce que je suis honnête. Non, mais Orm, c'est la...  
Quoi ? se reprit Tisto. Repéré ? Comment ça ?

— Elle a marché droit vers toi, avec l'air de ceux qui savent.  
T'as pas entendu le silence ?

— Je croyais que c'était l'effort. Tu sais, je suis toujours dans  
ma tête quand je fais ça. Puis, c'était pas juste un gars d'En Haut...

Orm acquiesça et se tut. Tisto hésita entre faire les cent pas et se  
laisser choir. Un poids nouveau sur les épaules. Il avait été repéré.  
Apparemment, pas pour l'Institut. Alors, pour quoi ? Qu'est-ce  
qu'un Cielleux pouvait faire d'un racleur comme lui ?

— Je vais servir de pantin à un foutre Cielleux ! se désespéra-t-il.

Tisto se laissa aller le cul par terre dans la grange. Assis, il  
fixait les murs. Exténué. Il frissonna en se souvenant du regard  
du Comte. Quelques secondes ou quelques heures plus tard – il  
n'avait pas la moindre idée du temps qui s'était écoulé –, Orm  
lui jeta une bourse dans les mains. S'il lui avait parlé avant, Tisto  
n'avait pas entendu.

— Oh gamin, t'as fait du bon boulot. L'est pas tendre, le  
Comte, mais tu t'es pas démonté. Épatant, le p'tit Tisto. T'en as  
plus dans le pantalon que la plupart des gaillards des mares.

— J'me rendais pas compte, Orm.

— Bah, garde-la, ta connerie.

Tisto regarda l'homme en face de lui. Il s'amusa de cette  
phrase. Sa niaiserie l'habitait tellement qu'elle lui permettait  
des bouts de vie fascinants. Cela rendait ses fables plus vivantes.  
C'était la seule chose qui comptait vraiment. Il se demanda si  
tout allait pouvoir continuer comme ça maintenant qu'il était

marqué. Allait-on venir le chercher ? Devait-il prévenir Le Chat ? Comment protégerait-il les Mioches des raffles ? Allait-il monter dans les tours ? Allait-il garder à tout jamais une marque inutile qui se réveillerait à ses vieux jours ? Dans sa tête, ça tournait dans tous les sens. Il se sentait tiraillé entre son envie culpabilisante de vivre une aventure et la peur du changement, de laisser tomber sa seule famille, la bande des Mioches. Il devait parler au Chat et vite. Il n'était plus juste un orphelin, il était le pion d'un Cielleux et ça pouvait tous les mettre en danger.

— T'en as pas dans le crâne comme les autres, Tisto. Pourquoi tu restes ?

— Orm, j'irais où ? Puis, vous le savez, les Mioches ont besoin de moi.

— Dans les montagnes ? Dans n'importe quelle autre cité du royaume ? Ou je ne sais pas, t'irais sur le bout de l'eau dont les gosses parlent tous.

— Pour quoi faire ?

— Pour vivre, gamin. Survivre te convient mal. Y en a pas deux comme toi, fils. Avec moi, t'as fait tes muscles et t'as un peu d'informations sur le royaume. T'es petit, mais y en a sous ton chapeau, c'est ça qui compte. Tu connais les voyageurs, ils vont revenir. Pars avec eux et raconte tes histoires.

— Je peux pas.

— Te contente pas de rien quand tu peux avoir beaucoup.

Tisto haussa les épaules. Il rêvait de voyager, mais il ne pouvait pas partir. Les Mioches comptaient sur lui, pour la rafle. Il devait continuer à raconter ses histoires pour les protéger. Il repensa à la vieille biscornue et ses derniers mots un peu étranges.

— L'herboriste, elle m'a sorti une foutue énigme. Comme quoi, bientôt, je vais briller. Encore des fariboles de vieille folle ou pas ?

Orm plissa les yeux, mettant immédiatement Tisto mal à l'aise.

— J'ai un troisième œil qui pousse ? Par Barbuse, qu'est-ce que vous avez tous aujourd'hui à me regarder comme si j'étais pas net ?

— La vieille avait raison, t'es sur le point d'éclore et l'Œil du Comte t'a vu.

— Alors, ça veut dire... commença Tisto.

— Qu'on va bientôt savoir si t'es un vrai Conteur ou pas.

Tisto ouvrit la bouche en grand et la referma, interdit.

Orm se leva, s'étira et ajouta l'air de rien :

— Prends un sac d'oranges pour ta troupe. Tu l'as bien mérité. Et demain, va voir plus loin si j'y suis. Je veux pas voir ta tronche de poète dans mon quartier ni vers les tours. Compris ?

— Oui, M'Cieux Orm !

Tisto bondit, la bourse dans la poche et le sac d'oranges dans la main. Il fila sans plus rien attendre vers la Tuile, vers sa planque.